

ANNE OSMONT

ENVOÛTEMENTS
ET
EXORCISMES
À TRAVERS
LES ÂGES

RITUELS DE DÉFENSE

PRÉCÉDÉ DE SOUVENIRS PERSONNELS SUR L'AUTEUR
par SONIA BENTKOWSKI-LAVRITCH

Éditions
Trajectoir**E**

❧ PRÉFACE ❧

Dans le milieu très fermé des auteurs de sciences occultes du XIX^e siècle début XX^e, force est de reconnaître que trop peu de place a été réservée aux auteures féminines. Les plus connues d'entre elles se comptent sur une seule main : Dion Fortune, Helena Blavatsky, Frances Yates, Alice Bailey et bien sûr Anne Osmont. Pour le reste, ce sont les hommes qui se sont largement étendus sur ces sujets, n'hésitant pas à importer leurs guerres d'égo surdimensionnés jusque dans leurs écrits. C'est ainsi que la pensée occulte du début du XX^e siècle s'est principalement construite autour des hommes, parsemant çà et là quelques relents de misogynie. Pourtant, comme vous pourrez le constater à travers ces pages, la sensibilité féminine est un atout quand on étudie l'ésotérisme.

De la sensibilité, Anne Osmont n'en manquait certainement pas. Née à Toulouse en 1872, elle commença l'écriture en tant que journaliste puis fut une poétesse reconnue qui publia ses premières œuvres dès 1906. Toutefois, l'occultisme l'intéressa très tôt, dès son plus jeune âge, il prit une dimension importante dans sa vie. C'est tout d'abord sa grand-mère, d'origine gitane, qui lui transmet le goût des vertus des plantes et quelques notions en astrologie, alors qu'elle n'avait qu'une quinzaine d'années. L'époque s'y prêtait, même les grands scientifiques qui furent ses contemporains, comme Camille Flammarion, écrivaient sur les fantômes et fréquentaient les nombreux milieux ésotériques de son temps. Anne Osmont pratiqua assidument le dédoublement astral, dans lequel elle excellait. Des expériences furent réalisées où elle prouva qu'elle était capable de déplacer des objets (des feuilles de papier à cigarette) alors que son corps était endormi dans

une autre pièce sur un lit. Elle se dédoubla également à plusieurs reprises pour aller soigner des personnes situées à plusieurs centaines de kilomètres de là où elle se trouvait. Elève d'Hector Durville, réputé être l'un des meilleurs hypnotiseurs du Tout-Paris, elle collabora avec lui et commença à écrire quelques articles pour sa revue *Initiation et science*. Elle côtoya également François-Charles Barlet qui l'introduit dans tout le milieu occultiste parisien, et suivit l'enseignement de l'énigmatique Max Théon, fondateur de l'une des plus secrètes sociétés initiatiques de l'époque : la Fraternité Hermétique de Louxor.

Ce n'est pourtant qu'à l'âge de 58 ans qu'elle commença à publier sur l'ésotérisme. La Première Guerre mondiale étant passée, les années folles révélèrent un monde nouveau plus ouvert mais aussi plus individualiste. Chacun pouvait s'y exprimer et les nouvelles idées étaient « tendance ». Le surréalisme avait envahi les milieux bourgeois et Joséphine Baker faisait rêver la Ville Lumière. L'émancipation de la femme arrivait enfin, et l'on pouvait à présent sortir des sentiers battus de la bien-pensance sans risquer les foudres de ses pairs. Anne Osmont révéla alors tout son talent et ses connaissances, au travers de plusieurs ouvrages sur le symbolisme de différents objets rituels. Elle continua sur sa lancée, sans vraiment arrêter malgré la Seconde Guerre mondiale, et publia à la fois sur les plantes magiques, la physiognomie ou encore l'explication ésotérique du « pater ».

Son œuvre révèle un savoir immense et une pensée parfois bien éloignée des auteurs dogmatiques qui l'ont précédé.

L'œuvre que vous tenez entre les mains est à la fois l'un de ses textes les plus connus, mais également les plus rares. Publié en 1954, son succès fut quasiment immédiat.

Retraçant l'usage de la magie jusqu'à l'époque préhistorique, elle nous démontre que dès les premiers âges, les hommes utilisèrent l'envoûtement magique. Que ce soit pour la chasse ou pour la guerre, les représentations ne manquent pas, du fin fond des grottes aux murs des plus grands temples de l'Antiquité.

L'auteure est une chercheuse, journaliste de profession, et en tant que telle elle va nécessairement s'interroger sur le « pourquoi » de la magie. Comme nous l'avons déjà dit, elle appartient au milieu ésotérique parisien, et notamment à l'école de Durville. C'est l'époque des mouvements psychistes, des médiums et du magnétisme animal. C'est donc naturellement dans ces directions que ses recherches vont la conduire, cherchant forcément à trouver des explications via ce qu'elle connaît déjà. On agit de la même façon au ^{xxi}^e siècle, en essayant d'expliquer le phénomène magique par les sciences connues et notamment la physique quantique. Et au final, ce ne sont que des mots différents sur une même cause. L'explication s'adaptant à son époque.

Dès les premiers chapitres, Anne Osmont aborde le phénomène du « choc en retour », en l'illustrant de cas concrets du ^{xix}^e siècle. C'est de mon point de vue un chapitre important, tant ce phénomène est aujourd'hui galvaudé, prétextant un « triple choc en retour » par ici, sorti d'on ne sait quelle série télé, ou augurant la malédiction éternelle à qui fera un faux pas avec la magie. L'auteure a le mérite de remettre les choses dans le contexte, même si avec le recul, la pensée magique a largement évolué aujourd'hui et les praticiens expérimentés savent que tout n'est pas blanc ou noir comme dans cette vision chrétienne du début du ^{xx}^e siècle, et que le choc en retour dépend aussi en partie des croyances de celui qui lance le sort notamment. Il est par exemple totalement absent des pratiques magiques animistes.

C'est ensuite à un grand voyage autour du monde des pratiques magiques, de l'Antiquité au Moyen Âge, que l'auteure nous convie dans toute la première partie de l'ouvrage. Au travers des rites et des pratiques des diverses civilisations, l'intemporalité de la magie nous apparaît et surtout la similitude des pratiques comme un lien discret entre toutes les cultures et croyances de l'humanité.

Dès les premières pages de la seconde partie, nous entrons dans le vif du sujet des pratiques d'envoûtements modernes. L'auteure définit trois classes d'actions néfastes possibles que nous pourrions résumer par : 1/ envoûtement propre à l'humain ; 2/ envoûtement lié à des entités externes à l'homme (possessions, vampirisme) auquel nous pourrions ajouter l'envoûtement soumis à un égrégore « sauvage » (non dirigé par un groupe humain) ; 3/ auto-envoûtement. Nous retrouverons pour ces trois cas plusieurs exemples tirés de la magie des campagnes et qui nous permettent de comprendre les grands mécanismes de l'envoûtement.

À ces mécanismes nous rajouterons également l'éclairage donné par Anne Osmont sur ce qu'elle appelle nos « exéca », par lesquels le sorcier peut nous attendre. Nous les appelons aujourd'hui « condensateurs fluidiques ». Ce sont notamment le sang, les cheveux, les ongles, etc. Elle nous enjoint avec raison à privilégier à la fois une hygiène psychique et physique irréprochable. Ne pas donner la possibilité à un sorcier quelconque de nous atteindre est la base de toute action en vue de se protéger d'un envoûtement ! C'est le bon sens ici qui devrait toujours diriger nos actions.

Au fil des pages, l'auteure nous fait découvrir les techniques anciennes d'envoûtements de la magie des campagnes. Je dis « anciennes » car il faut remettre ce texte dans son époque : les années 50. Et depuis la ruralisation de

nos contrées, certaines pratiques de cette magie séculaire ont disparu, laissant la place à des pratiques plus modernes que les mages modernes se doivent d'étudier. Ainsi par exemple, il sera bien difficile pour un citoyen moderne d'être victime de l'enclouage, quand le béton a remplacé la terre... Quant au nouage de l'aiguillette, dieu merci, il n'en est plus beaucoup question de nos jours !

Par cet ouvrage, Anne Osmont nous livre le témoignage direct de pratiques qui plongent leurs racines à l'aube de l'humanité, et qui ont su se répandre et évoluer au travers d'époques et de cultures différentes. En définitive, la vraie question que nous pose ce livre est de savoir si le mal n'est pas tout simplement l'apanage du côté obscur de l'homme, et de sa volonté d'imposer ses choix et sa vision à l'autre. Notre époque de tensions et de conflits nous ramène à cette lutte éternelle entre le bien et le mal et à cet équilibre précaire qui ne cesse de vaciller. Tant que l'homme n'aura pas acquis la sagesse suffisante, ce manuel écrit par une véritable initiée sera comme la lumière d'un phare dans la nuit pour tous les adeptes soucieux de défendre leurs contemporains contre les forces obscures.

Vincent Lauvergne

✦ MES SOUVENIRS PERSONNELS ✦ ✦ SUR ANNE OSMONT ✦

Je n'ai nullement l'intention de faire ici une biographie circonstanciée d'Anne Osmont, les menus détails n'ajoutant rien à l'œuvre d'un écrivain ou d'un artiste, et ne faisant, au contraire, que submerger l'essentiel. C'est d'autant plus vrai pour la personnalité d'Anne Osmont qui a toujours détesté se mettre en avant, qui ne vécut que par son esprit et pour ses études et eut toujours le plus profond respect pour ceux à qui elle était redevable de son enseignement. Aussi tenterai-je seulement, dans ces quelques lignes, de tracer un portrait de cette femme étonnante et de raviver son image dans la mémoire de ses amis et élèves pour lesquels elle a été et restera toujours l'incomparable « *Tante Anne* »¹.

Nombreux sont ceux qui ne voient dans l'occultisme qu'un moyen d'acquérir des pouvoirs afin d'obtenir des biens matériels. Aussi étaient-ils surpris ceux qui se décidaient pour la première fois à aller voir Anne Osmont, découvrant le modeste immeuble où elle habita pendant de longues années et où, âgée de 80 ans, elle mourut accidentellement en 1953. Ils allaient de surprise en surprise en gravissant deux étages, par un modeste escalier de bois, aux marches usées, et en arrivant devant une porte où était fixée une plaque de cuivre avec les seuls nom et prénom de la locataire. Celle-ci, le plus souvent, venait elle-même leur ouvrir. On se trouvait alors dans un appartement composé de quatre pièces, presque dépourvues de confort : ni œuvres d'art de prix ni meubles luxueux, mais toujours des fleurs apportées par des mains amies, et des livres, partout des livres débordant des rayons

1. Voir aussi la nécrologie parue dans le n° XXIV de la revue *Initiation et Science*.

et qui constituaient la seule richesse de cette femme, amoureuse, avant tout, de l'étude. Des romans policiers dont Anne Osmont aimait la lecture, pour se délasser avant de s'endormir, voisinaient avec les œuvres des plus grands ésotéristes, voire souvent avec des exemplaires rares d'ouvrages épuisés. Il y avait même, dans la pièce du fond, qui servait de salle de cours, une armoire dont la clé ne quittait jamais la maîtresse de céans. Là se trouvaient les ouvrages dont Anne Osmont ne permettait la lecture qu'à ceux qu'elle jugeait suffisamment préparés afin d'épargner aux autres de jouer les apprentis sorciers et de constituer ainsi un danger tant pour eux-mêmes que pour leur entourage.

Vous étiez accueilli par une femme, assez forte, de petite taille, et presque toujours vêtue de marron foncé car, tertiaire de Saint-François, dont une statue ornait la cheminée de son bureau, Anne Osmont aimait à porter la couleur du « poverello ». Mais bien vite, on ne voyait plus rien d'autre qu'un visage plein de bonté, au milieu duquel brillaient des yeux remplis d'intelligence avec souvent une pointe de malice, car cette femme d'une érudition si exceptionnelle était toujours, en dépit de l'âge, restée étonnamment gaie.

Avec Anne Osmont on se sentait tout de suite à l'aise ; en face d'une amie heureuse de vous recevoir que vous fussiez un grand de ce monde ou de ces petites gens vers lesquelles elle savait si bien se pencher. Elle était, non seulement, une vraie grande dame – appartenant en effet à la branche cadette des Marquis d'Osmont – mais encore, comme elle le recommande si judicieusement dans son ouvrage « Clartés sur l'Occultisme », elle n'avait véritablement commencé l'étude de l'occultisme qu'après avoir acquis une sérieuse culture. Et, une fois les premiers phénomènes obtenus, cela lui avait épargné de s'enorgueillir, ce qui arrive trop souvent

à beaucoup de néophytes. Surtout, en s'élevant dans la Connaissance, cela lui avait permis de comprendre qu'elle avait toujours et encore beaucoup à apprendre. Aussi, ce qui frappait et attirait chez elle, c'était, jointe à un esprit très vif, sa grande simplicité. Du reste, Anne Osmont était bien la première à rire de tous les faux mages qui prétendent, comme elle le disait avec tant d'esprit, « vous faire voir le bon Dieu par le trou de la serrure ».

D'instinct elle réprouvait toute affectation, soit dans la forme intellectuelle, chez ceux qui cherchent, au loin, des doctrines qu'elle n'estimait point faites pour nous occidentaux qui avons la Révélation chrétienne, soit même dans les régimes alimentaires que certains s'imposent sous prétexte de spiritualité. À ceux-là, elle rétorquait qu'il était écrit dans l'Évangile que ce qui souille l'homme n'est point ce qu'il mange, mais ses mauvaises paroles et ses pensées méchantes et impures. En effet, ce qui frappait surtout chez cette femme, c'était d'être restée si profondément humaine. Une histoire drôle l'amusait infiniment, et peu savaient comme elle narrer avec verve des faits souvent de minime importance, mais qu'elle animait de son esprit. Elle aimait la bonne chère, elle fumait, mais malgré son âge qui l'en dispensait, je l'ai bien souvent surprise à observer strictement les jeûnes prescrits par l'Église, et même au-delà du temps imposé, afin d'obtenir des grâces pour ceux qui lui étaient chers. De profonde culture méditerranéenne, elle appréciait la mesure en tout, du plus petit au plus grand ; aussi estimait-elle que le péché ne commençait que lorsqu'on « se faisait un dieu de son ventre ».

Ses connaissances étendues lui permettaient d'aborder tous les sujets avec compétence ; de plus, elle fut également un poète délicieux et c'est en poète qu'elle s'est souvent

exprimée en traitant les sujets les plus ardues, ce qui, tant oral qu'écrit, a toujours rendu son enseignement si attachant et bien plus profitable que s'il eût été parsemé de mots savants que, du reste, elle détestait. Poète, elle sut également charmer son entourage par sa sensibilité à tout ce qui était la vraie beauté. Visiter, avec elle, un musée ou une exposition était une révélation et je ne pourrai jamais oublier combien elle me fit apprécier les charmes des hôtels de son quartier du Marais.

Aimant le beau, elle savait aussi en vraie chrétienne faire le bien, et cela sans ostentation. Je sais qu'en secret, et malgré ses maigres ressources, elle a aidé beaucoup de gens qui s'étaient confiés à elle. Mais si, comme elle le raconte dans ses souvenirs, et quelque magnifiques que fussent les promesses, elle a toujours refusé d'user de ses réels pouvoirs pour accomplir une œuvre néfaste, elle n'a, en revanche, jamais hésité à prêter son concours, sans ménager ses forces, ni refusé d'affronter des dangers qu'elle n'ignorait pas, lorsqu'il s'agissait soit de guérir soit d'aider pour le bien.

Dans la nouvelle édition de ses souvenirs *Soixante années d'occultisme vécu, Mes voyages en astral, etc.*, Anne Osmont raconte comment elle me soigna, sans quitter Paris, alors que je me trouvais dans les environs de Hanovre, en Allemagne. Il est parfaitement exact qu'elle me guérit très rapidement d'une inflammation des plus douloureuses des nerfs du cou. Plus tard, de retour en France, et dans l'impossibilité de me déplacer, je me sentis reprise du même mal ; aussitôt j'alertai mon amie, par téléphone. Or, le soir même, alors que j'étais couchée dans ma chambre pourvue d'épais rideaux et les persiennes fermées, je vis distinctement comme une lueur blanche venir sur moi,

justement à l'endroit où je souffrais. Le lendemain, il n'est plus question de mon mal.

Ailleurs, dans la nouvelle édition de ses souvenirs, Anne Osmont, quand elle parle de ses voyages en astral, veut bien mentionner que je suis la seule personne qui ait jamais été admise à l'accompagner en astral. Cela se passa le plus simplement du monde. Au cours d'une des fréquentes visites que j'avais l'habitude de lui faire, *Tante Anne* me demanda, sans préambule, si je serais disposée à faire « une expérience » avec elle. Sachant parfaitement le danger que peut présenter la pratique de l'occultisme soit avec des ignorants, soit avec des êtres impurs qui ne peuvent qu'attirer des entités de même espèce qu'eux, mais par contre connaissant aussi bien la valeur morale que la profonde science d'Anne Osmont, je donnai mon consentement sans hésiter, sans même m'inquiéter de quelle expérience il pouvait au juste s'agir. Je lui demandai donc de me fixer un rendez-vous pour le jour qui lui conviendrait le mieux. Pour toute réponse j'obtins un sourire un peu moqueur. Plusieurs jours se passèrent puis, un soir, un peu après minuit, alors que j'étais en train de me livrer à une occupation des plus matérielles – je finissais de repasser du linge – je fus prise d'une violente nausée et croyant à un malaise dû à la fatigue, je me couchai aussitôt. Bien vite, les pensées que j'avais s'effacèrent de mon esprit qui se vida comme un récipient de son contenu. Je vis alors un grand lit en bois clair qui alla vite en s'amenuisant jusqu'à devenir un étroit lit de fer que je voyais maintenant dans une pièce nue comme ne peut l'être qu'une salle d'hôpital ou une cellule de prison. Dans ce lit, recouvert d'une couverture brune, une forme humaine était couchée, sur laquelle se penchait une femme petite, assez forte et vêtue d'un manteau marron avec un capuchon de même couleur.

Je compris tout de suite que mon amie m'avait emmenée dans un de ses voyages en astral ; elle m'avait, en effet, confié qu'elle allait régulièrement soigner, par dédoublement, un de ses amis, alors prisonnier politique. Je dois dire que, si j'avais souvent entendu parler de cette personne, je ne la connaissais pas même de vue. Pourtant, je ne pus, sur le moment, m'expliquer un détail dans le spectacle qui s'offrait à moi : c'était la présence, sur un des murs de la prison, d'une admirable tenture chinoise avec des dragons brodés de fils d'or et qu'il me semble revoir encore.

Le lendemain, je courus chez mon amie à qui je fis le récit fidèle de mon aventure et qui me dit ensuite : « Alors, je suis bien arrivée à vous emmener avec moi. » Cependant elle ne put me fournir d'explications sur la vision que j'avais eue du lit en ébénisterie claire et des dragons d'or. Mais je ne me tins pas pour battue. Comme j'entretenais des relations amicales avec une personne de la famille du prisonnier que « nous » étions allées voir, je m'y rendis en visite et mis facilement la conversation sur l'absent, sans faire d'ailleurs aucune mention de « mon voyage », cette personne n'accordant qu'un faible crédit aux phénomènes de ce genre. Au cours de notre conversation, je dis négligemment que je croyais que son parent aimait l'art d'Extrême-Orient. « Pas précisément, me fut-il répondu, bien qu'il eût, dans sa chambre, à Paris, une tapisserie avec des dragons brodés de fils d'or, qui était pour lui un précieux souvenir d'une personne de sa famille. » M'enhardissant, je dis alors avoir entendu dire qu'il possédait également un très beau lit en bois clair. « Oui, me dit mon amie, mais il se trouvait dans sa propriété en province. » J'écourtai autant que je le pus ma visite, pour accourir chez Anne Osmont et lui faire part de ce que je venais d'apprendre. Elle m'écouta avec un profond intérêt et me dit, je dois l'avouer : « Vous êtes encore plus forte que je ne le croyais. »

Mon deuxième « voyage » ne fut pas précisément glorieux pour moi. J'avais fait, ce jour-là, un repas trop copieux, et peut-être également trop arrosé. À peine au lit, je me sentis partir comme la fois précédente, mais, vite, je me vis, ou plutôt me sentis heurter une grille et ce fut tout. Quelle ne fut ma surprise, le lendemain matin, en faisant ma toilette, de trouver ma poitrine pleine de meurtrissures. L'oreille basse, je courus rue de Turenne où je fus grondée de ma gourmandise et où mon amie me dit : « Vous étiez trop lourde à porter, j'ai dû vous lâcher. »

Un des derniers « voyages » que je fis avec celle qui restera toujours pour moi *Tante Anne* fut véritablement merveilleux. J'habitais alors dans les environs de Paris, c'était le début de l'été, après une journée très chaude suivie d'une belle soirée que j'avais prolongée tard dans la nuit. Je n'arrivais pas à m'endormir lorsque, soudain, j'entendis une musique merveilleuse qui me berça pendant un long moment. Le lendemain, déjeunant avec Anne Osmont, je lui demandai où nous étions allées la veille ; elle ne le savait pas au juste, dans une abbaye bénédictine, croyait-elle. Lorsque, assez longtemps après et presque à la veille de sa mort, mon amie me remit le manuscrit du complément de ses souvenirs, je crus comprendre ce que nous avons fait cette fois-là ; sans doute avons-nous erré quelque peu à l'aventure.

En dehors de ses pouvoirs, supranormaux, elle prodiguait volontiers des avis éclairés où se retrouvait son bon sens profond de *Normande* et ses amis savaient toujours la trouver aux heures d'angoisse et de peine. Évidemment, certains n'ont pas manqué d'exploiter son bon cœur et une certaine naïveté qui, de prime abord, surprenait chez cette femme d'une intelligence si remarquable. Ses vrais amis ont souvent déploré de la voir parfois entourée de gens peu

intéressants, et, un jour, quelqu'un lui en fit la remarque. Il reçut alors cette réponse : « *Évidemment, c'est vrai mais, si je les laisse, qui s'en occupera ?* »

Parfois, des gens viennent soit me demander un conseil pour les diriger dans leurs études spiritualistes, soit me confier leurs inquiétudes, au sujet de phénomènes étranges dont ils sont les sujets ou les témoins. Sachant combien notre époque est féconde non seulement en charlatans mais encore en apprentis sorciers, c'était toujours avec la certitude de ne pas les mettre sur une mauvaise voie – ce qui constitue une très lourde responsabilité morale – que, lorsque je ne pouvais le faire moi-même, je les adressais à Anne Osmont. Aussi, depuis sa disparition dans la nuit du 12 au 13 mai 1953, sommes-nous tous désarmés lorsque nous avons besoin d'un sage conseil, et pourtant, il est certain qu'elle ne cesse de veiller sur sa grande famille spirituelle.

Je ne peux, en parlant d'Anne Osmont, passer sous silence certaines de ses manifestations posthumes. C'est ainsi que, dernièrement, j'eus la visite de M. P... professeur de l'Enseignement supérieur, qu'Anne Osmont honorait de son amitié et auquel elle avait promis de l'avertir de son décès. Or, ce jeune homme, dans la nuit où mourut notre amie, la vit, pendant quelques instants, très distinctement, à côté de lui.

C'est une fuite de gaz qui causa sa mort alors que, malgré ses 80 ans passés, elle venait, d'une façon étonnante, de surmonter une grave maladie. Cette mort subite nous laissa tellement atterrés que, malgré qu'elle nous eût toujours mis en garde et que moi-même je n'approuve pas ces pratiques, nous avons au cours de plusieurs séances spirites évoqué notre chère amie. Elle nous a alors demandé des Messes et parlé de son enseignement. Peu de jours après, comme,

discutant avec des amis de ces communications, certains avaient émis l'opinion que celles-ci pouvaient bien n'être que le fruit de notre subconscient, l'un de nous dit alors : « Si c'est bien Anne Osmont qui s'est manifestée, demandons-lui de nous en donner une preuve, par exemple, en déplaçant une fleur. » Peu après, nos invités partis, je sortis faire une promenade, en ne laissant absolument personne à la maison. À mon retour, je trouvai de petits œillets de poète soigneusement rangés à côté du vase dans lequel je les avais arrangés le matin. Le vase était à sa place, l'eau n'était pas renversée et la régularité avec laquelle les fleurs étaient disposées ne pouvait laisser supposer un accident.

Plus tard, au cours d'une autre séance, comme je m'inquiétais du sort de son enseignement et des manuscrits dont, maintes fois, elle m'avait entretenue, il me fut répondu de ne pas m'inquiéter, le nécessaire devant être fait pour que ces derniers me fussent remis en temps utile. Or, quelques mois après, mon mari fut, sans motif plausible, littéralement poussé à aller voir une personne qui lui confia qu'Anne Osmont lui avait cédé les droits sur un manuscrit encore inédit. Mon mari obtint alors facilement la cession du dit manuscrit, celui-là même qui fait l'objet de la présente publication.

Anne Osmont me donne souvent encore des preuves extra-terrestres de sa sollicitude. C'est ainsi que, récemment, une dame vint me confier une situation de famille des plus pénibles où il me fut facile de déceler une influence occulte. Je m'efforçai de la conseiller de mon mieux en regrettant de ne plus pouvoir l'adresser à ma vieille amie que j'invoquai en pensée.

La nuit suivante, je fus réveillée par la sensation que quelqu'un me touchait l'épaule. Je ne saurais préciser si je

me rendormis alors ou si je partis en astral mais le certain, c'est qu'en me réveillant, le lendemain, j'étais en possession de la réponse demandée.

Je ne parlerai pas de l'œuvre d'Anne Osmont, toute de vérité, de clarté, de profondeur et de simplicité, comme elle l'était elle-même. Je crois, en effet, devoir laisser à d'autres, plus compétents, le soin d'en faire l'étude approfondie que son immense valeur mérite vraiment. De celle-ci, du moins, de l'intérêt extraordinaire qu'elle présente, on pourra se faire une idée en lisant les passionnants souvenirs qui vont bientôt être réédités complétés de dix années, sous le titre :

« SOIXANTE ANNÉES D'OCCULTISME VÉCU,
MES VOYAGES EN ASTRAL, etc. »

Paris, septembre-octobre 1954,

Sonia Bentkowski-Lavritch

✻ AVANT-PROPOS ✻

De tout temps, la Magie a été considérée comme le moyen le plus sûr – que dis-je ? le seul moyen – pour l’homme d’imposer sa volonté aux Forces supérieures qui l’écrasent de leur puissance et aux autres êtres organisés sur lesquels il désire avoir autorité. Bien avant que les religions existassent, avec des rites codifiés, il était des rites magiques, transmis secrètement, de père en fils ou de mère en fille après due initiation, et qui donnaient à leur possesseur des pouvoirs fort étendus, mais spécialisés.

En effet, il faut que ces rites n’aient été ni illusoire, ni inutile, puisque nous les trouvons partout les mêmes, à toutes les périodes de l’histoire et de la préhistoire et qu’ils semblent doués de la même efficacité. Leur donnée et leur forme sont même tellement précises et semblables en tous les points du temps et de l’espace qu’on se demande d’où est venue cette tradition et si elle ne procède pas d’une révélation primordiale, la même pour tous, transmise oralement avec des variantes qui proviennent de besoins spéciaux ou d’erreurs du transmetteur, mais réellement toujours semblable à elle-même.

Le rite le plus ancien est l’envoûtement. Il y a 10 ou 12 millénaires, l’homme des cavernes, dans ces grottes pyrénéennes explorées par M. Norbert Casteret et décrites par lui dans son curieux ouvrage : *Dix ans sous terre*, envoûtait la proie escomptée. Il envoûtait de même, à des fins diamétralement opposées, l’animal déjà quelque peu domestiqué par quoi il espérait augmenter son cheptel. Il ne s’agit pas ici d’une tradition orale et, par conséquent, sujette à caution, mais de documents d’une authenticité indiscutable.

Dans la grotte de Montespan, par exemple, on voit, modelés dans la glaise, grandeur naturelle, des lions et un ours qui ont été percés de coups d'épieu aux points vulnérables que laissent leur rude pelage et leur peau épaisse, surtout en ce qui concerne l'ours.

On sait que l'envoûtement consiste à incorporer à un substratum approprié la force et la sensibilité de la personne ou de l'animal que l'on veut atteindre et, cela fait, à imposer à cette effigie telle ou telle action dont l'être réel doit ressentir le contrecoup. L'incorporation, la « charge », si l'on veut employer le mot exact, se fait en ajoutant à la statuette du sang, des cheveux, du poil, des dents, des ongles de l'être que l'on veut atteindre. Mais, dans le cas où l'on ne pourrait pas se procurer ces parties détachées de l'être visé, la forme a déjà, par elle-même, par le seul fait de la ressemblance, de grandes possibilités de transmission.

❧ TABLE DES MATIÈRES ❧

PRÉFACE	5
MES SOUVENIRS PERSONNELS SUR ANNE OSMONT	11
AVANT-PROPOS	21
PREMIÈRE PARTIE	23
I. PRÉHISTOIRE	25
II. THÉORIE PSYCHIQUE	35
III. CHOC EN RETOUR	49
IV. ASSYRIE	55
V. INDE	71
VI. ÉGYPTE	85
VII. HÉBREUX ET MUSULMANS	101
DEUXIÈME PARTIE	109
I. LES ACTIONS NÉFASTES	117
II. DÉGAGEMENTS	129
III. EXORCISME	139
IV. POSSESSION ET OBSESSION	163
V. NŒUD DE L' AIGUILLETTE	197